

LES ÅLAND,
DEMOISELLES DE LA MER

L'Île des Prés, Ängholm en suédois, est terre scandinave. C'est un long rocher sauvage couvert d'une jungle boréale où se mêlent aulnes, bouleaux, pins, ormes, sapins, tilleuls, sorbiers, frênes, alisiers, aubépines, framboisiers, canneberges, fraises des bois, myrtilles. Lichens et mousses envahissent les pierres, s'agrippent aux écorces des arbres, pendent des branches, s'insinuent dans les failles des rochers. Les fougères étendent partout leur forêt d'émeraude. Dans le clair-obscur des sous-bois, orchidées, muguet, anémones et reines des prés composent des aquarelles bicolores parfumées. À la faveur d'une légère dépression s'installent des tourbières de sphaignes spongieuses. Le soleil perce parfois la voûte sombre des arbres et éclaire ces lieux secrets d'infimes taches lumineuses. Près de l'eau, au creux des anses et des criques, s'étalent de fragiles roselières aux milliers de tiges vert tendre qui bruissent et ondulent sous le vent.

Dans le tumulte végétal jamais essarté d'Ängholm, vivent en secret élans et tétras lyres, loutres et renards, pygargues à queue blanche et macreuses brunes, goélands cendrés et sternes arctiques, vipères aspics et hérissons, eiders à duvet et harles bièvres, pinsons et mésanges, corneilles mantelées et grands corbeaux, couleuvres à collier et visons, chouettes laponnes et grands ducs. Dans la mer Baltique, dont la salinité n'atteint pas sept grammes par litre d'eau, se croisent brochets et carrelets, perches et saumons, gardons et phoques gris.

Des blocs de granit rose frappés par les vagues de la pleine mer, à l'ouest, jusqu'aux rives douces qui font face à l'orient, l'Île des Prés mesure un kilomètre et demi. C'est minuscule et immense à la fois.

Ängholm donne envie d'être Robinson ou Livingstone, de vivre des aventures insolites, des expéditions lointaines sur des terres inconnues, des rencontres avec des bêtes sauvages. L'enfance revient au galop au détour des sentiers, avec ses étonnements, ses découvertes, ses frayeurs, ses certitudes. Pour le naturaliste, l'île déserte est un fantasme, un rêve inavoué. Ängholm est pourtant une réalité. Pour l'arpenter, par où commencer ? On veut tout voir, tout comprendre ? Mais Ängholm n'est pas le Kamtchatka. Un kilomètre et demi de long, ce n'est pas le bout du monde.

L'Île des Prés est perdue au milieu de la mer Baltique, aux confins de l'archipel des Åland, entre la Suède et la Finlande. Le voyage est assez long. De Stockholm, au petit matin, on embarque sur un ferry. Le bateau blanc navigue entre les milliers d'îles de l'archipel de Stockholm, rejoint la pleine mer et met cap vers le nord-est. En six heures, on aborde Mariehamn, la capitale des Åland, un archipel de six mille cinq cents îles et vingt-cinq mille habitants. Les Åland sont multiples avec l'île principale, la Terre d'Åland, où siège la capitale, et des archipels secondaires où l'on vit encore en autonomie, comme depuis sept mille ans, à l'arrivée des premiers hommes venus de l'est. Seuls liens avec le monde, les ferries, qui font des navettes quotidiennes du continent à Mariehamn, ou aux petits ports jalonnant la côte est de la Terre d'Åland, Hummelvik, Långnäs, Svinö. Les Åland sont territoire finlandais. L'archipel est autonome, avec son assemblée législative, le "Lagting", et un gouvernement, le "Lanskapsregering", qui s'appuie sur la "Loi d'autonomie" pour légiférer. Un député élu représente l'archipel au Parlement finlandais. Les Åland possèdent leur drapeau, émettent leurs timbres et ont le privilège unique, dans l'Union européenne, de proposer des produits détaxés. C'est aussi une terre neutre, démilitarisée. Il est interdit aux militaires d'y stationner et de construire des fortifications.

Les Russes ont envahi plusieurs fois l'archipel, au début du XVIIIe siècle, lors de la Grande guerre nordique, le "Grand Fléau", et quelques années plus tard, pendant le "Petit Fléau". Les Danois l'ont contesté aux Suédois, qui perdront l'archipel en 1809 et le donneront aux Russes avec, en gros cadeau, la Finlande. Les Åland ont demandé leur rattachement à la Suède en 1917. En 1921, la Société des Nations tranche en accordant la souveraineté des îles d'Åland à la Finlande. En contrepartie, les Ålandais reçoivent des garanties : sauvegarde de leur langue, des coutumes et de leur culture. Quand géographie, histoire et insularité se mêlent, les résultats sont surprenants. Les habitants ont une carte d'identité finlandaise, mais parlent le suédois. Mais l'essentiel est que les Åland sont un inépuisable terrain d'explorations. Sur les six mille cinq cents îles de l'archipel, seules cent cinquante sont habitées. Restent six mille trois cent cinquante îles désertes.

Ångholm est encore loin. Départ de Mariehamn. Le bus traverse l'île. Une quarantaine de kilomètres. Au bord de la route, des panneaux rouges et jaunes sur lesquels galope un élan dégingandé. Talus fleuris d'épilobes roses, forêts sombres tapissées de mousses et de lichens, champs de luzerne bien carrés où broutent des chevreuils. Maisons rouge sombre aux fenêtres blanches garnies de rideaux en dentelles, et décorées de délicates maquettes de bateaux, de trolls grimaçants en bois peint, de petites veilleuses aux abat-jours satinés, de minuscules plantes vertes. Quelques moulins à vent, derniers vestiges d'une époque déjà lointaine. Après une heure de route, arrivée à Långnäs.

Un parking désert, un arrêt de bus et un petit port où ballottent quelques voiliers. Sous le quai, des hirondelles rustiques ont fait leur nid. Trois vieux bateaux de pêche commencent à rouiller en grinçant. Les coques délavées et les accastillages qui s'agitent en tous sens racontent des légendes marines, des histoires de Baltique déchaînée, de banquises fracturées, de pêches miraculeuses à la morue et au hareng, de trafics en tout genre. Devant Långnäs, des îlots déserts sont coiffés de quelques bouleaux. Des eiders en mue flottent sur la mer, la tête rentrée sous l'aile. Une famille de harles bièvres, à la queue leu leu, se réfugie derrière un ponton vermoulu. Des goélands cendrés sont postés au sommet d'arbres secs. Omniprésentes, les sternes arctiques insultent en vol tout ce monde. La mer Baltique est bleu métallique.